



Curateur  
Kevin Gallagher

Design graphique  
Bureau BoschBerg

Éditeur  
Marthy Locht  
Alain Kinsella

Merci à  
Kathrin Bernard, Biruta Delle, Emalin  
Gallery, Sara Fumagalli, Valentina Gervasoni,  
Lidija Grantina, Daisy Hildyard, Perri  
MacKenzie, Julia Thoma, Leopold Thun,  
Angelina Volk, Toan Vu-Huu

Merci à toute l'équipe de Z33.

Ceci est une publication de Z33. Cette publi-  
cation est publiée à l'occasion de *Les Quatre*  
*Faces d'une Ombre* (31.03 au 25.08.2024)  
à Z33, Hasselt, Belgique.

# Les Quatre



# Faces

# d'une

# Ombre

31.03 → 25.08.2024  
Vleugel 58

# Daiga Grantina



Daiga Grantina (1985, *Saldus, Lettonie*) vit et travaille à Paris, France. Parmi ses récentes expositions, citons : Art Museum Riga Bourse, LV (2022) ; Liebaert Projects, BE, (2021) ; GAMeC, IT (2021) ; Emalin, UK (2021) ; New Museum, US (2020) ; Palais de Tokyo, FR (2019). En 2019, Daiga Grantina a représenté la Lettonie à la Biennale de Venise. En 2025, Daiga Grantina inaugurerà une grande exposition solo au Kunstmuseum Bern, en Suisse.

« De me promener, nourrice. C'était beau. Tout était gris. Maintenant, tu ne peux pas savoir, tout est déjà rose, jaune, vert. C'est devenu une carte postale. Il faut te lever plus tôt, nourrice, si tu veux voir un monde sans couleurs.»

*Antigone*, Jean Anouilh, 1944

Imaginez : au cœur d'une nuit d'encre, dans un jardin, vous marchez sur un chemin. Vos yeux ont du mal à capter ce qui vous entoure, à gauche et à droite, vous percevez les contours des buissons. Lentement, ils se fondent pour former de longs bras ballants qui vous enveloppent. Où finissez-vous, et où commence la nuit ? Les ombres deviennent palpables ; la zone grise entre les humains et le monde se rétracte.

Pour Daiga Grantina, les ombres sont « le maillon qui relie les sentiments d'un personnage à son environnement ». Elles forment une passerelle psychologique entre une personne et un paysage. *Les Quatre Faces d'une Ombre* est une tentative de donner une forme matérielle à l'existence furtive d'une ombre.

Tout au long de l'exposition, vous remarquerez un mouvement entre l'ombre et la couleur grise. Dans l'univers de l'optique et des pigments, il n'existe toutefois pas de « vrai » gris. On mélange du bleu et du brun pour obtenir du gris-jaune (l'éclat racorni d'une peau d'animal tannée), du gris-vert (les volutes de fumée d'un feu de bois), du gris-violet (la peau cendrée d'une aubergine grillée). Le gris est un spectre à visiter, un endroit où on peut aller puis en revenir. À l'instar d'une ombre, le gris est un effet atmosphérique et un agent liant, à la fois matière et voile.

Les sculptures exposées sont composées de matériaux simples – tissu, bois, corde, métal, cire – et une attention particulière est accordée à leurs propriétés sensorielles. Le processus de création des sculptures textiles suspendues commence par la teinture minutieuse de bandes de tissu que l'artiste applique ensuite sur des objets gonflés arrondis. Une résine écologique faisant durcir la surface, les formes en tissu se rigidifient. Selon la manière dont on approche les sculptures, elles apparaissent volumineuses (telles des joues gonflées quand on retient son souffle) ou creuses (comme une coquille d'œuf vide). Elles sont à la fois l'intérieur et l'extérieur, le positif et le négatif, l'ombre et l'objet.

Sans lumière, l'ombre n'existe pas. La nuit n'est-elle pas l'ombre de la Terre ? Dans l'exposition, les nombreuses fenêtres de toit non recouvertes deviennent des lentilles d'éclairage pour une chorégraphie de formes éphémères. C'est un royaume qui émet de la lumière autant qu'il la dissimule. En marchant sur notre propre chemin, nous nous enfonçons dans l'étreinte d'une ombre qui donne et qui reprend, à la fois ici et maintenant, matière et émotion.